

trialisat[i]on rapide, le contraire de la qualit[é], et Jaz ne sait pas faire ça...»

## De l'outil à l'objet de d[é]coration

Comment expliquer un tel succ[ès] ? Les r[é]veils Jaz sont avant tout des r[é]veils de luxe, r[é]alis[és] avec des mat[é]riaux nobles et une technologie innovante : sonnerie agr[é]able, m[é]canisme silencieux et pr[éc]is, arr[ê]toir de sonnerie... Par ailleurs, ces petits bijoux restent abordables et s[é]duisent les familles modestes qui, au lendemain de la guerre, r[ê]vent de beaut[é] et de luxe. Une autre particularit[é]

contribue à l'engouement pour ces r[é]veils : «depuis l'origine de la fabrication de ses r[é]veils, commente **Fabrice Lefoulon**, marchand sp[écial]is[é] à Angers, Jaz a attribué un nom quasi inexplicable finissant par «ic» à chacun de ses mod[è]les (*Buric, Persic, Ridic, Tagic...*). Des consonances qui les diff[é]rencient des marques concurrentes». Cette pr[é]caution a, en tout cas, contribué à alimenter la l[é]gende de la marque. Par ailleurs, sans être historien d'art, il est ais[é] de d[é]terminer la date de cr[é]ation des mod[è]les Jaz : leurs styles refl[ète]nt parfaitement leurs [é]poques, de 1919 à 1970. «On retrouve ainsi,

s'amuse Fabrice Maunoury, toutes les modes qui caract[é]risent les ann[ées] 1925, les ann[ées] 1940, l'apr[ès]-guerre et les ann[ées] 1970. Ensuite, les ann[ées] high-tech arrivent qui voient Jaz s'effacer gentiment». La grande force de Jaz a été de copier le r[é]veil am[er]icain dans son r[ôle] de r[é]veille-matin pour aller travailler, mais en le transformant en objet de luxe, de d[é]coration qui trouve sa place dans la salle à manger, et non plus dans la chambre. Certains r[é]veils Jaz n'ont m[ê]me plus de sonnerie : ils sont devenus un objet de d[é]coration à part enti[è]re. ♦

Sandrine Panossian-Kahn.



Photo L'Antique-Tact.

■ Ganic 1958. Réveil pivotant sur un axe, style mappemonde.

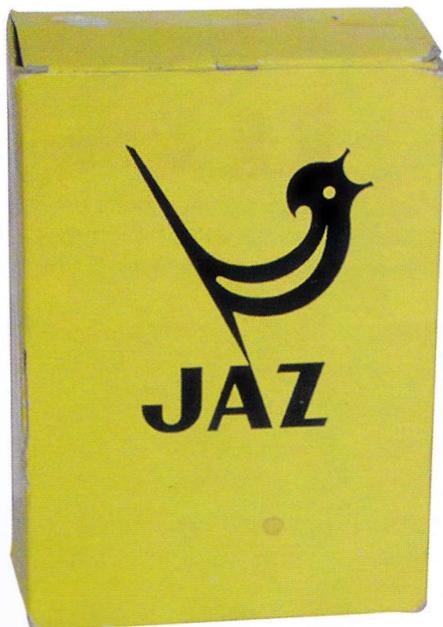


Photo Fabrice Maunoury.

■ Réveil entièrement en métal avec sa boîte d'origine.



Photo L'Antique-Tact.

■ Transic 1960. L'une des premières pendulettes électriques.



Photo Fabrice Maunoury.

■ Ganic, dans son écrin d'origine.